VI. — Mission Saint-Joseph, Fort Résolution, N. W. T. [1].

La Mission Saint-Joseph, du Vicariat apostolique du Mackenzie, se compose de quatre Pères et de six Frères convers.

Le R. P. Louis DUPIRE, ouvrier de la première heure, se trouve heureux au milieu de son troupeau, qu'il a en sa garde depuis près de quarante ans ; et nous devons dire que nous aussi sommes très heureux d'avoir ce bon Père au milieu de nous. Ses soixante-neuf ans ne lui font rien perdre de sa bonne humeur, et il se porte assez bien pour son âge ; cependant, cet hiver a été plus dur pour lui que de coutume. Il exerce les fonctions d'aumônier du couvent et, de plus, il est constamment prêt à rendre tous les services possibles. Rien ne lui paraît ni trop pénible ni trop bas : volontiers, il ferait la *cuisine* au moulin ou la pêche sur le lac.

Le R. P. Pierre FALAIZE est notre économe. Ce n'est généralement pas la charge la plus enviable dans une communauté, — par ici surtout, et pour de bonnes raisons. Les provisions que nous recevons, chaque été, sont loin d'être suffisantes : à peine pourrions-nous subsister cinq mois de l'année là-dessus. Le déficit doit être comblé ici même ; et c'est au bout du fusil ou du tranche-glace, et au prix d'efforts inouïs, qu'on trouve ce qu'il nous faut. Grâce au savoir-faire du R. P. Économe, à l'énergie et à la bonne volonté de nos bons Frères et, par-dessus tout, à la protection de notre puissant patron Saint JOSEPH, rien ne nous a encore manqué jusqu'ici. Outre ses travaux d'économat, le R. P. FALAIZE a dû prêcher, l'an dernier, les retraites annuelles à la mission et au couvent ; et c'est à la satisfaction générale qu'il

(1) Reproduction partielle d'une lettre, datée du 17 mai 1920 et adressée, par le R. P. Alphonse DUPORT, Supérieur de cette Mission, au R. P. Servule DOZOIS, Assistant général.

s'est acquitté de cet important travail. Le reste de son temps, il l'emploie à l'étude de la langue esquimaude ; car il est désigné pour aller porter l'Evangile à ces peuplades des mers glaciales, encore assises à l'ombre de la mort et attendant avec anxiété qu'on vienne leur apporter le salut.

D'après les plans de S. G. Mgr BREYNAT, notre vénéré Vicaire, c'est au mois de juillet prochain que le R. Père FALAIZE doit nous quitter pour aller rejoindre le R. Père Joseph FRAPSAUCE et le Fr. Benoît MEYER — qui se trouvent parmi les Esquimaux, depuis l'an dernier. Nous avons reçu de leurs nouvelles : ils sont en bonne santé, mais demandent à grands cris du secours. Le ministre de l'erreur menace de devancer l'apôtre de la vérité. Il est à craindre que les pauvres Esquimaux se laissent séduire, quoiqu'ils soient très favorables aux missionnaires catholiques. Les premiers apôtres qu'ils ont vus, et qu'ils ont massacrés, leur ont laissé leur dernière bénédiction : cette bénédiction a provoqué en la plupart un ardent désir de connaître cette Religion que les Pères leur annonçaient et pour laquelle ils ont donné leur sang. *Sanguis Martyrum, semen Christianorum* : c'est toujours vrai...

Sur douze postes (ou missions) que nous desservons dans le Vicariat du Mackenzie, il y en a huit où le Père se trouve seul ou avec un Frère convers, trois avec deux Pères, et un avec quatre Pères. Cette dernière est, précisément, la mission Saint-Joseph — qui, par le départ du P. FALAIZE pour la mission des Esquimaux et celui du P. Edmond PRATT pour Montréal, va se trouver avec deux Pères : l'un, le R. P. DUPIRE, déjà bien avancé en âge, et l'autre, votre pauvre serviteur. *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam !...*

Que vous dirai-je de nos excellents Frères convers de la maison Saint-Joseph ? D'abord, je suis heureux de vous dire qu'ils sont tous égaux en dévouement, en bonne volonté et fidélité à leur vocation. Il y a, parmi eux, un Irlandais, deux Allemands, un Français, un Belge et un Canadien ; mais la bonne entente et la douce fraternité

règnent au milieu d'eux, — de sorte qu'il n'y a ici que de véritables Frères, heureux d'habiter ensemble.

Le Fr. James O'Connell, déjà aussi blanc qu'un lièvre en hiver, est encore assez solide ; mais, depuis nombre d'années, il a renoncé aux longs voyages en traîne à chiens et en steamboat. Ayant le titre de capitaine de bateau, il embarque pourtant quelquefois,— quand il est nécessaire d'avoir à bord un capitaine diplômé. Habile menuisier, il occupe la plus grande partie de son temps à la menuiserie, où il rend de précieux services.

Le Fr. Guillaume Beckschoeffer s'occupe des gros travaux, — chantier de billots, bois de chauffage, moulin à scie, foin, pêche, etc. Il a, pour le seconder, les FF. Léopold Berens, Derrien Kerautret et Gérard Kraut.

Le Fr. Bérens, s'étant blessé (hernie) en travaillant, a été conduit, cet hiver même, à l'hôpital du Fort-Smith (180 milles, au sud de Résolution). Les soins qu'il a reçus n'ont pu le remettre ; il sera donc obligé de sortir de bon printemps ; nous espérons qu'il sera de retour pour les pêches d'automne.

Les FF. Kérautret et Kraut, étant plus jeunes et plus lestes, sont employés surtout aux longs voyages en traînes à chiens. On se repose en grande partie sur eux pour l'approvisionnement en viande et en poissons. Ce serait trop long de vous énumérer les fatigues et les actes de dévouement qu'ils ont à présenter à Dieu chaque jour.

Le Fr. Albini Plante, excellent à tout point de vue, est le factotum de la maison. Il n'a qu'un défaut, c'est d'être un peu faible de santé et trop ardent à l'ouvrage : il est vrai que son emploi, quoique moins pénible que les autres, est loin d'être une simple distraction. Sa fonction spéciale est de s'occuper de l'étable, de distribuer des vivres, de labourer les champs, de les entretenir et de les agrandir le plus possible, etc...

Mais pourquoi tant de monde, de travaux et de misères pour une poignée de sauvages ? C'est encore un mystère de l'amour de Dieu pour les déshérités de la terre. Mais croyez bien qu'il n'y a ici rien d'exagéré : le personnel

nombreux, les travaux et les misères que nous supportons sont pour nous de la plus stricte nécessité — tant pour avoir la vie sauve que pour faire un peu de bien.

La mission Saint-Joseph est une des plus importantes du Vicariat par sa population et par ses œuvres. La population catholique de la Mission atteint 800 âmes, disséminées à tous les vents du ciel, à 100 milles (et plus) à la ronde.

Ces braves sauvages sont, en général, bien fidèles à leurs devoirs. Aux grandes fêtes de Noël et de Pâques, ils viennent à la mission (les hommes seulement), et c'est édifiant de les voir prier avec tant de ferveur. Les femmes et les enfants ne viennent qu'au printemps ; et même plusieurs ne viennent pas tous les ans, à cause de la distance et de la misère, de sorte qu'ils restent quelquefois plusieurs années sans voir le prêtre. Malgré ce délaissement forcé, ils se conservent bons, font leur prière chaque jour, gardent le dimanche — qu'ils sanctifient, en se réunissant dans leurs loges afin de dire ensemble le chapelet et chanter des cantiques.

De temps en temps, et chaque fois que l'occasion favorable s'en présente, nous nous faisons un bonheur de les visiter. Mais qu'elles sont rares, nos tournées apostoliques au milieu de ces braves chrétiens ! Cet hiver, nous avons, par deux fois, visité quatre camps sauvages, seulement. Nous espérons aller faire une nouvelle tournée plus loin (en mai), sur les dernières glaces ; mais, nos sauvages sont tellement dispersés et éloignés les uns des autres, qu'ils ont eux-mêmes renoncé à venir nous chercher, comme c'était convenu. C'est toujours un réel bonheur qu'on leur procure en allant les visiter, et c'est aussi le meilleur moyen entre tous que nous ayons pour leur faire du bien ; mais combien il est difficile de le mettre en pratique !

Outre les chrétiens du large, la mission Saint-Joseph a à sa charge une école florissante, où dix Sœurs de la Charité (de Montréal) se dépensent, avec un dévouement admirable, à l'éducation de 80 orphelins ou orphelines.

A nous de pourvoir à leur subsistance, et c'est ce à quoi nous tous, Pères et Frères, travaillons d'un bout de l'année à l'autre ; mais c'est tout juste si on arrive, après bien des efforts, à joindre les deux bouts.

De plus, la mission Saint-Joseph doit faire marcher *le moulin à scie* (le seul du Vicariat), — ce qui nous prend les meilleurs de nos Frères, durant une grosse partie de la belle saison...

Voilà, mon très Révérend Père, quelles sont nos occupations et nos charges, sans entrer dans aucun détail et sans vous mentionner nos souffrances et nos épreuves. Elles sont pénibles et nombreuses ; et vraiment il faut du courage, du dévouement et une grande force d'âme et de corps pour accomplir sa tâche ! Je suis heureux de vous dire que le bon Maître ne nous ménage pas ses grâces, et que nous sommes tous heureux et fiers de le servir dans notre sainte vocation.

Je ne parle ici que des membres de la communauté de la mission Saint-Joseph ; mais je pourrais vous en dire autant, sinon plus, des vaillants Pères et Frères qui, seuls à leur poste, sont séparés de leurs plus proches voisins par des centaines de milles. Nous avons, dans le cours de l'hiver, reçu des nouvelles de chacun d'eux. Ils vont tous assez bien ; mais plusieurs sentent leurs jambes faiblir en voyage et leur santé s'altérer. Que la bonne Mère les conserve et leur envoie du secours !...

En terminant ma longue lettre, je suis heureux de vous annoncer que le R. P. Bruno Roure, de la mission Providence, beau vieillard octogénaire, va, dans le cours de cette année, célébrer ses noces d'or sacerdotales. Le R. P. Roure a passé la plus grande partie de son existence parmi les sauvages Plat-Côté-de-Chiens. Durant quarante ans, il a tenu bon contre l'isolement et toutes les autres épreuves attachées à la fondation d'une mission au pays des glaces. Les souffrances et les privations des premiers temps sont des rêves pour nous. Le R. Père Roure a bien gardé son troupeau ; les Flancs-de-Chiens, qui occupent un pays aussi vaste que trois provinces, sont, comme les Montagnais du reste, des chrétiens pra-

tiquants, et parmi eux il n'y a pas un protestant, malgré les efforts inouïs des ministres de l'erreur (1).

Je finis, mon très Révérend Père, en vous priant de voir, dans le décousu de ces pages, un simple témoignage de ma bonne volonté. Me faisant l'interprète de tous mes Frères de la mission Saint-Joseph, je vous prie de vouloir bien agréer nos hommages de religieux attachement et de filiale affection en JÉSUS-Christ et MARIE Immaculée,

Alphonse DUPORT, *O. M. I.*

VII. — Au Retour du Chapitre de Rome [2].

Monseigneur et bien-aimé Père, — ... En arrivant à New-York, Mgr BUNOZ, mon compagnon de voyage, me proposa d'aller à Washington passer la fête de l'Immaculée Conception, avec nos Pères du Scolasticat. J'acceptai volontiers.

Et je constatai là, avec plaisir, que notre Congrégation occupe une place d'honneur parmi les nombreuses communautés religieuses qui entourent l'Université catholique. Cette dernière institution promet beaucoup pour l'avenir de notre sainte Religion dans les Etats-Unis...

Plus tard, à Montréal, je fis une autre halte, pour voir nos Pères et Frères — si nombreux et si pleins de régularité...

Je me séparai ensuite de Monseigneur, pour aller à Edmonton, saluer, pour la dernière fois, mon ancien ami du scolasticat — le R. P. Michel MÉRER (*R. I. P.*).

(1) Le R. P. ROURE est mort, depuis, à la Providence, le 30 octobre 1920, à l'âge de 78 ans — dont 49 de vie religieuse. *R. I. P.*

(2) Extrait d'une lettre adressée de Mission City, B. C., le 21 janvier 1921, à Mgr le Supérieur général, par le R. P. Eugène CHIROUSE, de la maison Sainte-Marie (Colombie anglaise).